

sont sobres, sans décors (Fig. 7, Jarmo, Pendik, Fikirtepe, Ilipinar ²⁴). En général, l'allongement des cuillerons, l'ornementation du manche ou de son extrémité marquent une distinction substantielle entre certaines pièces anatoliennes et la plupart des spécimens européens, différence qu'il faut peut-être rapporter à la fonction des pièces ²⁵ (Fig. 10.8 à 14). Toutefois, il est intéressant de souligner que les cuillers d'Ilipinar appartiennent aux deux types: les unes n'ont pas ou peu de relief et sont décorées, les autres présentent un traitement du volume et s'approchent davantage, par leurs proportions, des éléments bulgares de Kovačevo, Karanovo, Kazanlak ou Čavdar ²⁶. De même un exemplaire d'Hacilar VI et plusieurs de Fikirtepe sont presque entièrement comparables aux cuillers de Kovačevo ²⁷ (Fig. 10.8 and 9). D'ailleurs J. G. Nandris, qui a amplement travaillé la question, fait le parallèle entre les cuillers de Bulgarie, de morphologie distincte de l'ensemble de celles du FTN (First Temperate Neolithic), et les éléments anatoliens (1972, 64). Toutefois, soulignons ici que les cuillers, sans aucune distinction de type, ne sont pas seulement représentatives du Néolithique anatolien, du Sud et de l'Est de l'Europe, du pourtour méditerranéen ²⁸ puisqu'on en trouve également en Iraq à Jarmo ²⁹ et peut-être aussi à Tell Hassuna mais sous une forme spécifique et peu élaborée ³⁰ (Fig. 10.12). Enfin, le pourcentage de ces pièces de Kovačevo (6 %), est très proche de celui d'Ilipinar (6,6 % d'après Marinelli 1995).

- Les poinçons ou les outils tranchants sur tibia brisé transversalement de petit ruminant. Il s'agit d'une technique de fabrication définie et invariable consistant à briser un segment de diaphyse grâce à une technique de percussion vraisemblablement indirecte, de manière à dégager une saillie. Façonnée en biseau, cette saillie offrira un tranchant qui, d'après les traces fonctionnelles, peut être utilisée comme écorçoir (au moins 2 exemplaires à Kovačevo). Dans un autre cas, la saillie peut être appointée pour former un poinçon (Fig. 8). Ces pièces sont très nombreuses à Hacilar, présentes à Çatal Hüyük et à Hassuna, jusque dans les niveaux postérieurs au Néolithique ancien ³¹. On rencontre également les deux types à Pendik ³², Ilipinar ³³, et uniquement des poinçons de ce type à Mersin ³⁴. Leur distribution spatiale est très proche de celle des cuillers: Turquie, pourtour méditerranéen et sud-est européen ³⁵. Dans l'ex-Yougoslavie et en Hongrie, ils sont fréquents dans la culture de Starčevo, Vinča et Körös ³⁶.

²⁴ Hole et al. 1983, 353-54 ; Özdoğan 1983, 408 ; Bittel 1969/70, Fig. 4 ; Marinelli 1995, Fig. 6.4.

²⁵ Mellaart 1970, pl. 462, 464, 465 ; 1964, Fig. 43.13 ; Nandris 1972 ; Marinelli 1995, Fig. 6.1.

²⁶ Hiller et Nikolov 1988, pl. 43 ; Marinelli 1995, 132 ; Todorova, Basov 1993, Fig. 70.

²⁷ Mellaart 1970, pl. 120. e.

²⁸ Nandris *op. cit.*, Allain et al. 1993, Fig. 2, 136 ; Smoor 1976 ; Makkay 1990.

²⁹ Avec des cuillerons discoïdes et de petits manches courts et pointus, les cuillers de Jarmo et de Pendik sont identiques (Hole *et al.* 1983, Fig. 144.15; Özdoğan 1983, Fig. 6.2) (Fig. 10.12 et 13). On notera d'ailleurs que les points communs entre les séries anatoliennes et Jarmo dépassent largement les seules cuillers mais concernent une part bien plus large de l'assemblage (Fig. 2).

³⁰ Lloyd et Safar 1945, pl. 10.

³¹ Mellaart 1963, 1964 et 1970 ; Lloyd *et al.* 1945.

³² Özdoğan 1983, 408.

³³ Marinelli 1995, Fig. 1.5 et 3.4.

³⁴ Garstang 1945, Fig. 23.

³⁵ Il est également intéressant de noter que ces objets, probablement originaires des traditions méditerranéennes, apparaissent dans les cultures septentrionales continentales avec le Chasséen, le Cortaillod et le Michelsberg (Sidéra *op. cit.*).

³⁶ Lyneis 1988 ; Makkay 1990.

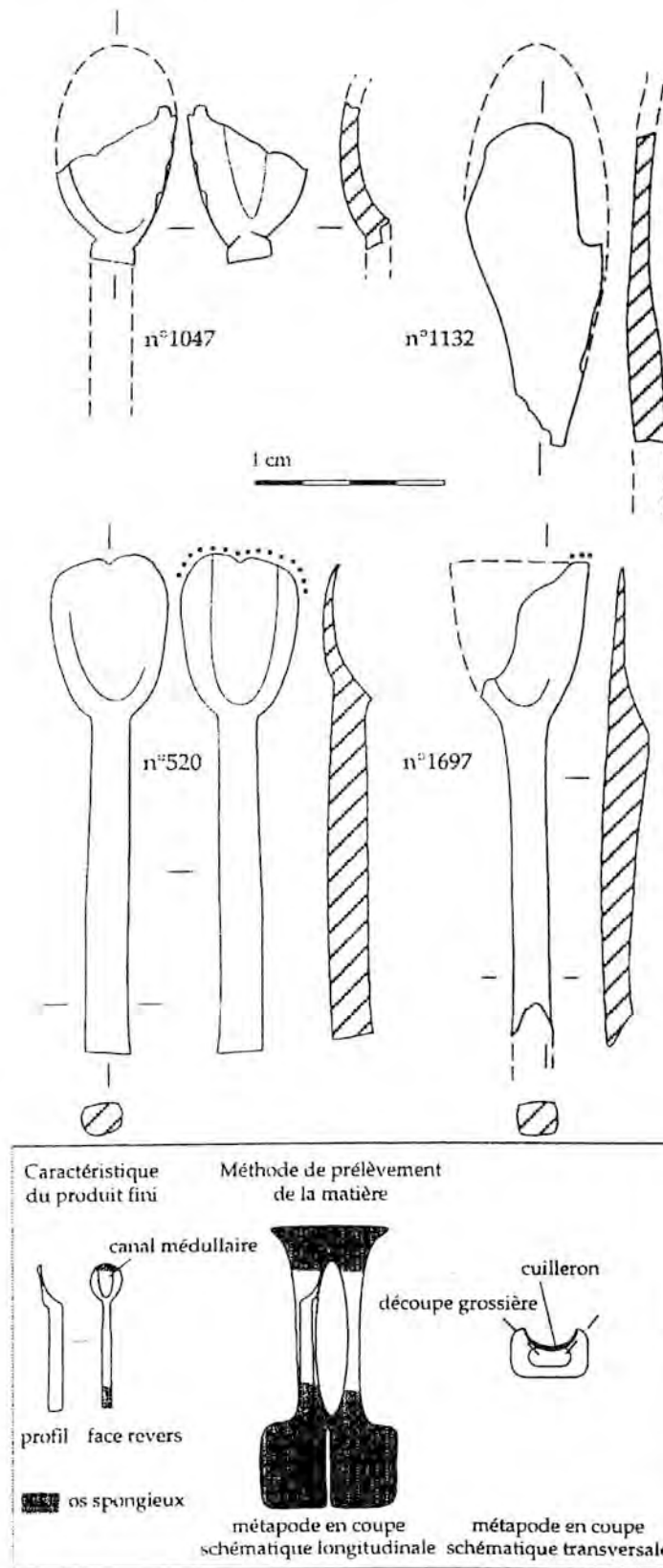


Fig. 7. Cuillers.

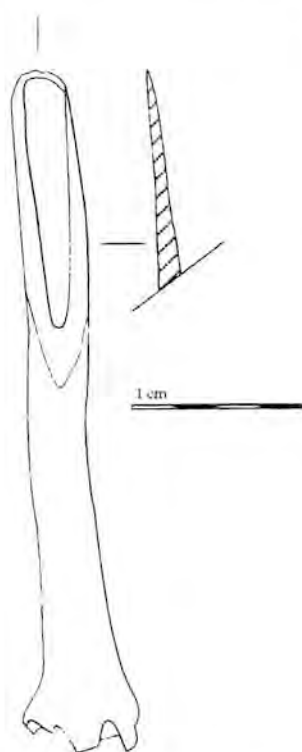


Fig. 8. Tranchets sur tibia brisé transversalement de petit ruminant.

- Les corps de faucille en bois de cervidé. Il s'agit d'une pièce courbe fabriquée à partir d'un andouiller incisé dans sa partie interne de manière à y insérer des lames de silex qui composeront le tranchant de l'instrument. Un seul exemplaire est représenté à Kovačevo mais il se réfère à un type parfaitement défini, abondant à Hacilar³⁷. Des spécimens identiques ont été remarqués à Karanovo, Golemata Peštera, Kazanlak, Azmak³⁸.

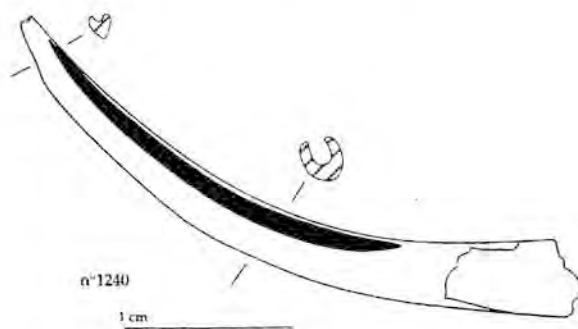


Fig. 9. Corps de faucille.

³⁷ Mellaart 1961, pl. 4 et 1970, pl. 459 à 461.

³⁸ d'après Nandris 1971 et Todorova, Basov 1993, Fig. 69.

Ajoutons à cette liste des techniques tellement banales au Proche-Orient qu'elles sont rarement mentionnées dans les publications: le traitement thermique, qui, par une technique de chauffe indéterminée, procure un glaucis brillant et coloré aux pièces osseuses sans altérer la solidité du matériau (de très nombreuses pièces sont traitées)³⁹ et le forage à l'archet⁴⁰. Ces techniques pourraient traverser l'Égée et la Méditerranée puisqu'elles sont extrêmement fréquentes à Kovačevo et plus généralement en Bulgarie⁴¹. Ainsi le traitement thermique se propage jusqu'au Cardial et semblerait encore apparaître avec le Michelsberg et le Chasséen dans les sphères continentales de l'Europe de l'ouest⁴². Dans ces mêmes cultures, le forage à l'archet paraît employé de nouveau, après s'être estompé, à l'extrême fin du Rubané dans le Bassin parisien (Sidéra 1993).

Parmi les principes techniques, nous citerons encore l'utilisation prépondérante des os (au moins 92 % à Kovačevo), au détriment des bois de cervidés et des dents pourtant disponibles. Cela compose sans doute aussi une caractéristique des outillages néolithiques proche-orientaux, où le bois de cervidé est rarement utilisé, qu'on retrouve à Kovačevo.

La sculpture de l'os, visant à fabriquer des produits très élaborés de tous types (contours découpés, cuillers, crochets), nous paraît également être un principe fondateur qui reflète une exigence esthétique et une pratique technique développées autour du Proche-Orient et de la Méditerranée, en opposition aux sphères culturelles plus continentales, où ils sont absents ou rares. A Kovačevo, cette exigence et ce traitement de la matière se retrouvent surtout sous la forme d'objets tels que les crochets décorés, la sculpture d'une figure humaine (une extrémité d'épingle ou de cuiller ?) et les cuillers (Fig. 6, 11 % de l'assemblage de Kovačevo). De même, le produit aux contours réguliers, bien fini (probablement réalisé selon des étapes opératoires semblables ou peu différentes de celles du Proche-Orient) nous paraît refléter une conception propre de l'objet partagée entre les Balkans et le Proche-Orient. S'il existe encore dans le Cardial, ce souci d'élaboration a en grande partie disparu de la production du Néolithique d'Europe continentale.

Ayant jusqu'à présent insisté sur les caractères communs, il faut maintenant évoquer les absences. Ainsi, parmi les types *a priori* significatifs et communs au Proche-Orient, aucun des "couteaux plats" ou lissoirs réalisés sur des côtes fendues (objets allongés dont la section est biconvexe avec des bords tranchants et une extrémité ogivale) n'est représenté pour le moment à Kovačevo⁴³. Les aiguilles bipointes à chas incisé, typiques de Syrie et de Turquie⁴⁴, et plus

³⁹ Khirokitia, Halula: Stordeur 1984, 138 and 1996; Çatal Hüyük: Mellaart 1963, pl. 27. c-d ; Hacilar: Mellaart 1961, pl. 4 and 1970, pl. 70-71.

⁴⁰ Khirokitia: Stordeur *id.* : Çayönü: Redman 1973, 257 ; Ganj Dareh: Stordeur 1994, 255.

⁴¹ Les clichés des pièces de Karanovo et de Kazanlak, de Čavdar ou de Topolnica laissent apprécier la maîtrise de la technique de chauffe des éléments présentés (Hiller et Nikolov 1988, Fig. 43 ; Todorova, Basov 1993, Fig. 27, 70, 99).

⁴² Sénépart 1991, 49 ; Sidéra 1993.

⁴³ Au moins présents à Ilipinar (Marinelli 1995, 127), à Jarmo (Hole *et al.* 1983, 354), à Cheikh Hassan III et Mureybet (Stordeur 1980, 57 et 59).

⁴⁴ Stordeur 1988, 208. Au moins présents à Mureybet II et Halula (Stordeur 1988, 204 and 1996), Cafer Höyük (id.), Çayönü (Redman 1973, Fig. 4.4), à Çatal Hüyük (Mellaart 1963, Fig. 43.11) peut-être à Ilipinar (Marinelli 1995, 126) et à Jarmo (Hole *et al.*, 351).

généralement les aiguilles à chas⁴⁵, en sont aussi absentes. Quant aux boucles de ceinture, telles qu'elles sont décrites par Mellaart, allant de pair avec des oeillets, elles restent cantonnées au Néolithique ancien anatolien, peut-être égéen⁴⁶. De même, les "contours et plaquettes découpées", dont ceux à bords festonnés, objets pourtant fréquents au Proche-Orient⁴⁷, ne figurent pas non plus au registre des objets de Kovačevo. Enfin, toujours parmi les éléments les plus typiques et absents, nous ne pouvons ignorer les égrenoirs sur omoplates reconnus en Syrie et en Iran⁴⁸. D'autres objets plus énigmatiques mais courants, interprétés comme des crécelles⁴⁹, tirés d'os long⁵⁰ ou d'omoplates dont la partie bombée comporte des incisions parallèles, ne font pas non plus partie des objets adoptés⁵¹.

Il est pertinent de chercher à savoir les raisons pour lesquelles tous ces types d'objets ne sont pas transférés. Sans doute ces manques sont-ils en partie dûs à la documentation. Ces pièces sont en effet dispersées et figurent seulement par quelques exemplaires dans les séries de référence. Sans doute aussi les abandons sont-ils liés aux dynamiques d'innovations dans les Balkans et fondent en partie leurs originalités. Laissons ces questions pour le moment sans solution en suspens et intéressons-nous aux fondements de l'identité de l'assemblage de Kovačevo.

3. NATURE DES TRANSFERTS ENTRE PROCHE-ORIENT ET BULGARIE

Au regard des informations collectées et des parallèles établis entre les sites proche-orientaux et européens, il est clair qu'un certain nombre de transferts ont été opérés dans l'industrie osseuse. Toutefois ces transferts ne sont pas univoques mais existent sous plusieurs formes.

Le premier type est relatif à la transmission d'objets. Il s'agit d'un transfert total au sens où il concerne la reproduction d'objets similaires, élaborés dans un cadre technique et probablement utilisés dans un cadre fonctionnel inchangés. Il constitue un rappel direct de la culture matérielle orientale et, au-delà, d'une partie de son système de fonctionnement. Ces objets relèvent tous des protocoles techniques les plus simples: os fracturés ou sciés longitudinalement en deux puis appointés (poinçons sur esquilles et sur métapodes distaux de

⁴⁵ Mureybet (Cauvin and Stordeur 1978, 85), Abu Hureyra (Moore *et al.* 1975, 61), Halula (Stordeur à paraître), Ilipinar (Marinelli 1995, 125), Gritille (Voigt 1988, 225), Çatal Hüyük (Mellaart 1963, Fig. 43.8 à 10), Jarmo (Hole *et al.*, 351), Khirokitia (Stordeur 1984, 140-141), Cap Andreas (Le Brun 1981, 60). On notera néanmoins leur présence sur d'autres sites contemporains bulgares tels que Gradetsnica et Topolnica mais en nombre restreint (Todorova, Basov 1993 Fig. 144.5 and 156.4).

⁴⁶ Mellaart 1970, 115-116 and 1965, 115.

⁴⁷ Mureybet et Cafer Höyük: Stordeur 1988 Fig. 2.2a-b, Çatal Hüyük et Hacilar: Mellaart 1963, Fig. 43.21-22, Mellaart 1970, pl. 185.9. A Çatal Hüyük et Hacilar, ces éléments ont la particularité d'être perforés.

⁴⁸ Ganj Dareh et peut-être Abdul Hosein: Stordeur 1994, 260 and Pullar *et al.* 1990, Fig. 72 a, b, c. Ces objets sont interprétés comme des grattoirs dans la publication d'Abdul Hosein.

⁴⁹ Redman 1973, 258.

⁵⁰ Byblos: Dunand 1973, pl. 99 pièce n°21186.

⁵¹ Hajji Firuz Tepe: Voigt 1983, pl. 108e, Çayönü et Gerikihaciyân dans l'est de la Turquie, d'après Voigt 1983, 212.

petits ruminants: Fig. 6.1), os sciés aux deux extrémités (grains d'enfilage tubulaires: Fig. 3), andouillers incisés (corps de faucille en bois de cervidé: Fig. 8), os brisés à une extrémité (*flensers*, poinçons et tranchets sur tibias entiers de petits ruminants: Fig. 4, 6.2 and 8). Ce type de transfert n'est pas marginal puisqu'il concerne 27 % du total des objets de Kovačevo. Cet ensemble de pièces comporte principalement des caractères techniques simples, peu de style et sont, par conséquent, faciles à reproduire. A l'exception des corps de faucilles qui font clairement référence à l'Anatolie, est-ce là l'explication de l'ubiquité de ces types, d'abord au travers du Proche-Orient, de la Syrie à l'Iran, puis jusqu'à Kovačevo? Autrement dit leur ubiquité et le fait qu'ils traversent l'Egée sont-ils le produit de seules raisons techniques?

Le second type est purement technique et peut-être aussi plus discutable. Il s'agit du forage à l'archet, technique connue dès l'Azilien⁵². La comparaison entre le matériel de pierre utilisé pour les forages de part et d'autre de l'Egée, resterait à faire. Enfin, le traitement thermique, sans doute indissociable de la conception des objets en os (cf. § *infra*), compterait également au nombre des techniques d'origine exogène en Europe du sud-est.

Le troisième est un transfert partiel et d'ordre technologique, plus abstrait par certains aspects. Traitement thermique (quasi-intégralité du corpus), sculpture de la matière associée à un haut degré de mise en forme et de finition (11 % du total des objets de Kovačevo), sont relatifs à des règles de fabrication liées à la représentation des objets. Ces dernières conditionnent en effet l'aspect final de presque toutes les pièces, brillant et coloré, et la facture de certaines: forme régulière, finis parfaits, ornements, importants investissements en matériel de fabrication et en temps. Ce type de transfert fait référence à des concepts inhérents à la qualité recherchée de certains produits de tous types. Il est fondé sur la persistance des opérations de mise en forme de la matière et des étapes opératoires. La sculpture, le haut degré de finition auquel on associe le traitement thermique en ce qu'il contribue à l'aspect final du produit, sont en effet pratiqués depuis le Natoufien sans discontinuité (Stordeur 1991). Ces principes techniques sont donc imprégnés d'une charge qui dépasse la culture au sens archéologique du terme pour constituer un trait de civilisation fermement enraciné dans la Culture orientale au sens large. Il paraît donc naturel qu'ils figurent au nombre des caractères persistants au sein de l'industrie européenne.

Le dernier est toujours un transfert partiel, relatif à la seule reproduction d'éléments fonctionnels déterminés tels que les crochets et les cuillers, mais sans types définis. Les variations stylistiques s'expriment en effet avant tout sur ces types d'objets de styles variés et techniquement complexes (Fig. 5 and 7). Par exemple, si les boucles de ceintures en os sont des formes de crochets très typés, plus courbes, trapus et refermés, semblables à Çatal Hüyük, Hacilar VI, et Soufli Maghoula (Thessalie), ils ne sont stylistiquement pas comparables⁵³. De même, les crochets ont des contours simples en Syrie et en Turquie, tandis qu'ils peuvent être très décorés dans les Balkans. A l'inverse, la multiplicité des formes, la sophistication de l'ornementation de nombreuses cuillers d'Anatolie contraste avec la simplicité systématique de celles d'Europe.

⁵² Stordeur *et al.* 1993. 243.

⁵³ Mellaart 1963, pl. 27c et d ; 1965 ; 1970. 185.

Reposant sur la représentation des types fonctionnels, ce dernier type de transfert se réfère aux règles de constitution des assemblages. Il est de nature à régir la place de la production ainsi réalisée grâce aux matières osseuses à l'intérieur du système technique: fabrication de biens pour l'habitat ou d'ornement utilitaire pour le vêtement ? (crochets) et de biens domestiques pour la consommation (cuillers). On peut donc lui adjoindre la prépondérance des pointes⁵⁴ (54 % de l'assemblage de Kovačevo: assemblage des cuirs, des textiles, vannerie, bâtonnets à maquillage etc...) et la représentation des matières tel que le choix non fortuit de l'os au détriment des bois de cervidés et de l'ivoire. De plus, c'est à partir de ces objets, réalisés selon les protocoles techniques les plus longs et les plus complexes (crochets et cuillers) ou encore, les plus variés (pointes et os), que les innovations notamment morphologiques, techniques et stylistiques sont les plus marquantes (cf. § 4).

4. IDENTIFICATION DES TRADITIONS TECHNIQUES ET RECHERCHE DES IDENTITÉS

Une partie du registre des objets et des techniques de Kovačevo est indéniablement puisée dans un même creuset qui rassemble des aires culturelles diverses qui s'étendent de la Syrie à l'Iran, en passant par la Turquie. La part de ces caractères exogènes peut être chiffrée entre 50 et 60 % à Kovačevo mais repose sur une sélection de techniques ou d'objets très limitée en comparaison de la diversité existante au Proche-Orient.

Parmi les points communs, les poinçons à poignée intégrée et ceux sur éclat, les herminettes frustes, l'utilisation majoritaire de l'os, la très forte proportion d'outils perforants relèvent d'un enracinement extrêmement ancien, dont les premiers éléments apparaissent ensemble en Syrie au IX^e millénaire, au PPNB ancien. L'origine du traitement thermique, de la sculpture, des grains d'enfilage tubulaires remonte bien plus loin encore jusqu'au Natoufien : ce qui montre l'exceptionnelle continuité des traditions du Proche-Orient et donne un sens à leur ubiquité durant le Néolithique.

D'autres traits parallèles plus récents évoquent l'Anatolie du VIII^e au VI^e millénaires. Fabrication de crochets, manches de faucille, tranchets sur tibias de petits ruminants, cuillers constituent des savoir-faire plus particulièrement développés dans cette zone⁵⁵. De même, l'utilisation légèrement supérieure de bois de cervidé confinée à la fabrication de types d'objets précis, tels que les manches de faucille, est peut-être à associer à ces traditions anatoliennes (5 %). Pour Danielle Stordeur, elle constitue dans tous les cas, l'une des nouveautés des assemblages de cette région par opposition aux industries levantines (1988, 208).

⁵⁴ Ce qui est également le cas, à l'exception d'Hacilar où les spatules sont les plus nombreuses (Mellaart 1970, 162), de très nombreuses industries proche-orientales: Ilipinar (42 %, Marinelli 1995, 135), Çatal Hüyük (Mellaart 1964, 100), Cafer Höyük (Stordeur 1988, 204), Mureybet (Cauvin and Stordeur 1978, 90), Abdul Hosein (Pullar *et al.* 1990, 191-195), Hajji Firuz (Voigt 1983, 204), Ganj Dareh (Stordeur 1994, 250), Ali Kosh (Hole *et al.* 1969, 214), Cap Andreas (Le Brun 1981, 55), Khirokitia (Stordeur 1984, 143), Jarmo (Hole *et al.* 1983, 348-352).

⁵⁵ Cette même influence se retrouve également et particulièrement clairement, dans une direction opposée sur un site tel que Jarmo, qui a en commun avec Kovačevo et les sites anatoliens, de très nombreux objets (Fig. 2).

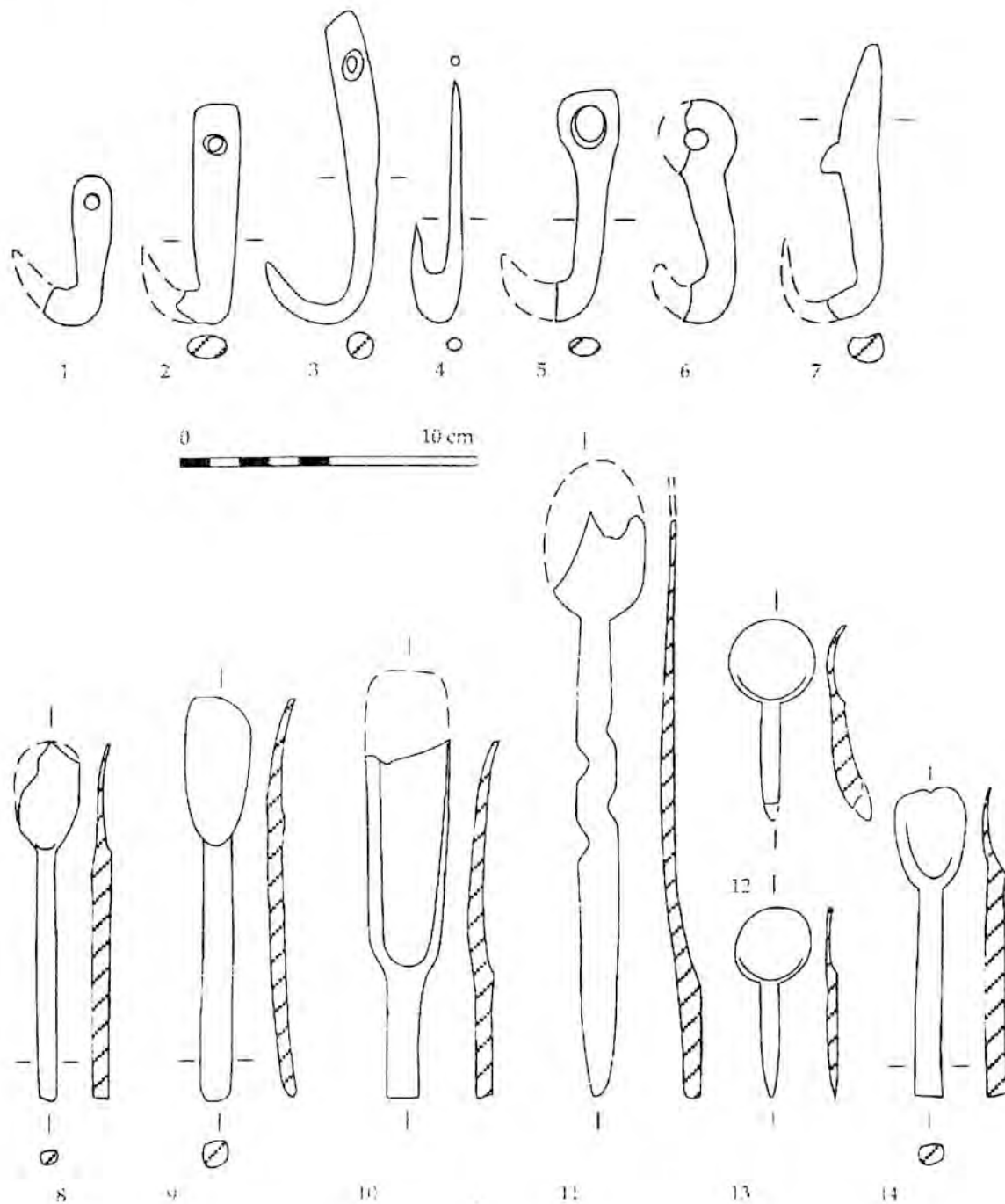


Fig. 10. Forme schématique des cuillers et des crochets proche-orientaux. 1. Aşıklı (d'après Todd 1966, Fig. 10.1). 2. Cafer (d'après Stordeur 1988, Fig. 3.6). 3. Çatal (d'après Mellaart 1963, Fig. 43.17). 4. Pendik (d'après Özdoğan 1993 Fig. 6.4). 5. Halula (d'après Stordeur 1996, Fig. 6.1). 6. Abu Hureyra (d'après Moore 1975, Fig. 7.33). 7. Kovačevo (d'après Sidéra 1994, Fig. 34.4). 8. Fikirtepe (d'après Bittel 1969/70, Fig. 4.2). 9 and 10 Hacilar (d'après Mellaart 1970, Fig. 182.4 and 5). 11. Ilipinar (d'après Marinelli 1995, Fig. 6.1). 12. Jarmo (d'après Braidwood *et al.* 1983, Fig. 144.15). 13. Pendik (d'après Özdoğan 1993, Fig. 6.2). 14. Kovačevo (d'après Sidéra 1994, Fig. 37.3).